

DE BRIC ET DE «ROCK»

Interview Alvin Lee

Mardi 7 mai 1974 - Paris

Alvin Lee, si nous faisons un petit retour en arrière de dix ans et peut-être plus, à un moment où le musicien n'était pas encore la grande vedette que vous êtes aujourd'hui.

Alvin Lee: (rires) Mon père, quand j'avais environ dix ans, collectionnait des disques de blues des chanteurs du Sud des USA : Leadbelly, Big Bill Broonzy, Elmore James, Ralph Willis et bien d'autres dont j'ai, malheureusement, oublié le nom. C'était une collection de 78 tours. En plus, je me rappelle très bien que mon père jouait de la musique à la maison, mais à dix ans, cela n'intéressait pas vraiment le petit garçon que j'étais. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai commencé à découvrir ce genre de musique. Il faut dire que mes parents m'ont encouragé dès le début à aimer la musique. Ma mère « touchait » un peu la guitare, mon père également et tous deux chantaient. Ils donnaient de petits concerts au village et jouaient surtout des airs de cow-boys.

A la fin de ma douzième année, je me suis mis à apprendre la clarinette, mon beau-frère en jouait déjà. Pendant une bonne année, j'ai pris des cours. Tout ça n'était vraiment pas fameux musicalement, car je n'aimais pas beaucoup cet instrument, il ne m'apportait rien.

Était-ce à cause du son ou du souffle ?

Non, je ne ressentais rien de particulier quand j'en jouais. C'est en écoutant Benny Goodman, sur disque, que j'ai découvert, Charlie Christian, son guitariste : le pionnier de la guitare électrique. A cette époque, Christian possédait son propre groupe, et c'est un peu comme ça que j'ai découvert cet instrument. J'ai donc échangé ma clarinette contre une guitare. Mes parents furent très contents de cette opération, une guitare revenant, à l'époque, moins cher qu'une clarinette. Pendant un an, je me suis mis à apprendre les accords. Je ne jouais qu'en accords sur des « standards » de l'époque : « Blue sky », « All of

me » et tous ces trucs-là... J'avais à peu près 14 ans. Un jour, j'ai vu une annonce dans un journal, un groupe local cherchait un guitariste rythmique. Ce furent mes débuts en tant que guitariste rythmique. On jouait du Duane Eddy. Dans ce groupe, il y avait un lead-guitar qui m'avait montré comment se servir du « manche ». J'ai donc appris quelques trucs tout seul. Ce groupe n'a existé que pendant six mois. En fait, nous répétions trois jours par semaine pendant six mois et à la fin du premier concert, le groupe « split ». Ce fut une bonne expérience que de vivre dans ce milieu musical.

Pourquoi Alvin Lee, élevé dans le blues et le jazz, est-il devenu un musicien de rock ?

Il y a plusieurs points communs entre tous ces styles. Le blues et le rock sont très proches chez Chuck Berry. Little Richard est un très grand chanteur de blues, de gospel, et de rock. Tout cela se tient. Il faut également dire, en général, que le public répond mieux en écoutant du rock.

A part avec Ten Years After, vous avez joué avec d'autres musiciens tel Mylon Lefèvre, peut-on savoir pourquoi ?

Quand on joue trop souvent et trop longtemps avec le même groupe, il arrive que tout ce que l'on fait, devienne ennuyeux et astreignant. Avec TYA, il faut jouer pendant dix mois, subir les pressions du show-business, être obligé de produire tant d'albums par an. C'est ça qui est difficile. Souvent, en tournée, j'avais avec moi, ma guitare acoustique, je jouais du Chet Atkins dans les chambres d'hôtels, c'était devenu un hobby pour moi que de jouer la musique des autres. Comment j'ai rencontré Mylon ? Dans les coulisses, car il jouait avec un groupe qui s'appelait « Holy Smoke » qui passait en première partie de TYA. Nous avons discuté musique et de retour à l'hôtel, nous avons joué ensemble. Mylon et moi avons alors décidé d'écrire quelques chansons. A cette époque, chez moi, je construisais mon propre studio. Mylon est venu pour enregistrer.



Nous ne voulions pas faire de disque mais simplement jouer entre nous.

Nous n'avions que deux guitares et nous chantions tous les deux, de temps en temps, je jouais un peu de basse. Jim Capaldi est venu un jour nous rendre visite (il habitait juste à côté). Il commença à jouer de la batterie. Quelques jours après, il est revenu avec Steve Winwood qui nous a accompagnés au piano. Un jour, tous les quatre, nous sommes allés voir Georges Harrison. Mylon lui dit « j'aimerais bien enregistrer une de tes chansons, mais tu l'as fait si bien que je n'ose pas ». « Comment peux-tu le dire si tu n'as pas essayé ? » répondit Georges. Et c'est ainsi que nous avons enregistré « So sad ». Georges Harrison est venu pour nous aider dans l'enregistrement.

Si nous avions décidé de faire ce genre de choses, ce n'est pas que nous voulions réaliser une super-session, avec des grands noms, nous voulions enregistrer de la musique pour la musique et c'est pour cela que tous les autres musiciens se sont joints à nous. Si le disque s'est appelé « On the road to freedom », c'était pour être libre du business et de tout le circuit commercial.

Pourriez-vous jouer ce genre de musique sur scène ?

Oui, j'aimerais beaucoup. En plus, je prépare un nouvel album

pour juillet et peut-être allons-nous partir en tournée...

Mais...

Mais il y a tellement de choses que je veux faire en ce moment. Je possède mon propre studio d'enregistrement. Je voudrais enregistrer pour moi-même et faire des tournées veut dire ne pas pouvoir se concentrer sur son travail.

Est-ce pour échapper au show business et à ses problèmes ou est-ce pour avoir uniquement un son particulier que vous avez créé votre propre studio ?

C'est plus pour le son, car je peux toujours me sortir du show-business quand je veux. J'ai toujours beaucoup aimé les magnétophones, électrophones et tout le matériel d'enregistrement...

Avant, pour enregistrer une bande, il fallait louer un studio plusieurs semaines à l'avance, de telle à telle heure, et si par hasard, vous n'étiez pas en forme, vous deviez jouer quand même car vous aviez payé cher (30 livres de l'heure). Dans mon studio, je peux enregistrer quand je veux. J'enregistre en 16 pistes ; puis je mixte pour avoir la stéréo en deux pistes. Pour réaliser ce travail, il faut écouter plusieurs fois les bandes. Toute la musique du dernier disque « Positive Vibrations » a été enregistrée dans mon studio.

— Propos recueillis par Didier Pennequin. ☉